

Danse

John Cage et Merce Cunningham, le duo mythique qui a révolutionné la danse contemporaine

Belinda Mathieu

Publié le 28/09/2019.



Grâce à leur approche expérimentale et radicale, le chorégraphe Merce Cunningham et le compositeur John Cage ont changé la manière de penser la danse contemporaine. A l'occasion d'un week-end consacré au duo au CND, retour sur cette collaboration majeure.

Vous connaissez sûrement Merce Cunningham (1919- 2009), le chorégraphe américain qui changeait la manière penser le mouvement, le faisant exister en tant que tel. Vous connaissez sans doute moins son acolyte, John Cage (1912-1992), musicien avant-gardiste, compositeur adepte d'expérimentations, qui était aussi son compagnon de vie. A partir des années 50, ce duo a opéré une révolution dans la danse contemporaine. Grâce à des pièces expérimentales, radicales, ils ont redéfini les notions d'espace et de temps dans la danse, esquissant ainsi les prémices de la danse post-moderne de Trisha Brown ou de Lucinda Childs. Ce week-end, Le Centre National de la Danse (CND) rend hommage à cette association artistique, dans le cadre de la grande rétrospective du Festival d'Automne dédiée à Cunningham. A cette occasion, nous revenons sur quelques grands axes de cette collaboration qui a marqué l'Histoire de la danse.

Absence de narration et expérience du hasard

Danseur virtuose, Cunningham a fait ses débuts dans la

compagnie de Martha Graham, « *la grande prêtresse de la danse moderne* » en 1939. C'est là qu'il découvre une danse à l'expressivité dramatique intense, passionnée, qui aborde des thématiques comme la littérature et à la mythologie grecque. Encouragé par la vision avant-gardiste de John Cage, il rompt partiellement avec cet héritage de la *modern dance* en créant en 1945, la Merce Cunningham Dance Company, où Cage est à la direction musicale. Même si sa danse y est toujours aussi physique et virtuose que chez Graham, elle devient dénuée de toute considération psychologique et narrative. Le mouvement est pour et par lui-même.

— “L'esprit de Cunningham est partout dans la danse. Qu'on en ait conscience ou pas.”

Cette disparition de la narration est renforcée par l'introduction de processus aléatoires, moteur de création pour le duo à partir des années 1950. La pièce *Fabrications* (1987) en est un bel exemple : elle est composée de 64 enchaînements, où le nombre du danseur pour chaque phrase est joué au dé et l'ordre des phrases dansées déterminée selon le Yi King, manuel d'arts divinatoire chinois. Grâce au hasard, chaque danseur a la possibilité d'être soliste et toute hiérarchie entre les interprètes est éclatée. « *Que les chorégraphes contemporains embrassent cet héritage où le rejettent, Cunningham a donné une plateforme de réflexion pour les nouvelles générations*, explique Thomas Caley, chorégraphe et ancien danseur de la Merce Cunningham Company. *L'esprit de Cunningham est partout dans la danse. Qu'on en ait conscience ou pas.* »

Danse et musique existent indépendamment

Lors des premiers soli qu'ils montent ensemble, dans les années 1940, Cage et Cunningham décident de séparer musique et danse. D'un côté Cunningham crée la chorégraphie, de l'autre Cage compose la musique. Leur seul point de repère : une « structure rythmique », avec un point de départ et une fin. Les deux parties se rencontrent ainsi au moment de la représentation : deux créations indépendantes, dans un même espace et un même temps. Selon Cage, l'objectif était de : « *libérer la musique de la nécessité d'aller avec la danse, et de libérer la danse d'avoir à interpréter la musique.* » Même si, la plupart des chorégraphes contemporains ne suivent pas à la lettre cette technique, son héritage est présent, encore aujourd'hui. C'est tout du moins l'avis de Thomas Caley, désormais assistant chorégraphe au Ballet de Lorraine aux côtés de Petter Jacobsson : « *Les générations après Cage et Cunningham sont beaucoup plus libres du choix de musique qu'avant. Et ils ont intégré que le rythme n'est pas dicté par la musique, mais qu'il peut aussi être interne, dans le corps, personnel et autonome.* »

Un week-end dédié au Centre National de la Danse

Pour découvrir l'univers créatif de ces génies, le CND organise un week-end consacré à leur œuvre. Le samedi, John Cage sera à l'honneur, avec la recreation du « dispositif-partition » *Musicircus* (1967) dans l'enceinte du CND. Cette œuvre bien nommée convie musiciens professionnels, étudiants, amateurs, non-professionnels et enfants à jouer la partition de leur choix, choisie parmi le répertoire de John Cage. Un joyeux bazar, où pianos, guitares et voix se mêlent aux sonorités de coquillages, cactus et brindilles. Chacun est invité à y prendre part, sous réserve d'avoir déposé une proposition au préalable. Puis, le dimanche, des archives vidéos (performances, interviews et apparitions télévisuelles) de Cage et Cunningham sont diffusées tout l'après-midi de manière aléatoire, un procédé cher aux deux artistes. Tout le long du week-end, on peut aussi participer à des ateliers de danse amateurs. Certains d'entre eux, dédiés au répertoire de Cunningham, sont d'ailleurs dispensés par Susan Quinn et Daniel Squire, deux anciens danseurs du chorégraphe. Un programme foisonnant, dans lequel il nous tarde de nous plonger.

Y aller

La Fabrique Cage Cunningham au CND, 1 Rue Victor Hugo, Pantin (93), 01 41 83 98 98, réservations sur www.cnd.fr

Le samedi 28 septembre (entrée libre), de 14h à 20h : *Musicircus*, de 15h à 19h : Cycle de conférence autour de John Cage.

Le dimanche 29 septembre (entrée libre), de 14h à 18h : *Projections*, de 14h à 17h30 : *Deux pianos préparés*.

Tout le week-end des ateliers de danse partagées pour les amateurs sur réservation (entre 5 et 15 €)

Programme du portrait dédié à Cunningham au Festival d'Automne : à lire ici.